



AMBASSADE DE SUISSE  
EN URSS

Moscou, le 6 juillet 1970

663.1  
662.2 - QE/RI

Danken, werden  
EDI informieren.

Vorbereitende Besprechungen fanden auch  
bis anhin statt mit Anwesenheit eines Vertreters  
des EPD (let. kull. sekt) Man kommt in Zukunft  
auch die Ehemaligen (Nependiaten)  
einladen. A la Division des

an	SY	ST							
Datum	87	15.7.							17/7
Visa	M.								ST
EPD		-8.7.70		-9					
Ref.		0.315.URSS							

Organisations internationales  
du DPF

3003 B e r n e

Etudiants suisses à Leningrad

Monsieur l'Ambassadeur,

Le 23 février 1970, je vous avais adressé un rapport concernant la vie des étudiants suisses dans les universités soviétiques. Ce rapport se basait surtout sur des informations provenant des étudiants suisses séjournant à Moscou. Mon collaborateur chargé des affaires culturelles a reçu la semaine passée la visite de M. et Mme Andreas Kappeler qui, eux, ont séjourné à l'Université de Leningrad. Les observations qu'ils ont faites de la vie universitaire dans cette ville ne sont pas très différentes de celles que je vous avais rapportées sur Moscou. Il y a à Leningrad environ 200 boursiers occidentaux dans une université qui compte environ 10'000 étudiants. Les boursiers occidentaux sont logés dans un "Abchijitié" qu'ils partagent avec un nombre presque égal de Soviétiques mais ils ne sont pas mélangés avec les étudiants des autres pays socialistes ou des pays en voie de développement. Nos compatriotes vivaient dans des chambres à deux lits. Ceux qui sont célibataires doivent partager leur chambre avec un étudiant russe. Souvent cet étudiant russe est justement un jeune homme qui étudie la langue de l'étudiant étranger de sorte que la conversation est d'emblée facile. Il reste toujours un vague soupçon sur le rôle que jouent ces étudiants russes qui partagent les chambres des étudiants occidentaux. Sont-ils là pour les surveiller? D'après M. et Mme Kappeler c'est bien souvent le cas. Le fait que le nombre des étudiants étrangers à Leningrad soit plus restreint qu'à Moscou et le fait aussi qu'ils vivent en cercle plus étroit dans des "abchijitiés" plus petits leur donnent l'impression qu'ils sont beaucoup plus surveillés qu'à Moscou où la vie est malgré tout beaucoup plus cosmopolite. Il semble qu'un certain nombre d'incidents se soient produits que M. et Mme Kappeler n'ont voulu qu'évoquer devant mon collaborateur sans vouloir vraiment lui donner des détails (attendant

./.

- 2 -

sans doute d'avoir complètement quitté le pays pour parler librement). Ils le feront dans un rapport qu'ils vous adresseront et dont je vous saurais gré de bien vouloir m'envoyer copie.

Ce léger sentiment de malaise qui semblait ressortir des impressions de ces étudiants est évidemment assez compréhensible et il ne convient pas de s'en étonner. Il faut s'attendre en effet à des déceptions dans ce pays où tout le monde, faute d'informations précises, se fait toujours des idées sur toutes sortes de choses. C'est pourquoi je voudrais vous transmettre encore l'idée que M. et Mme Kappeler ont exposée à mon collaborateur et qui pourrait contribuer, si elle était transposée dans les faits, à éviter peut-être aux prochains boursiers suisses en URSS des expériences désagréables: M. et Mme Kappeler estiment qu'avant le départ de chaque groupe de boursiers suisses en URSS une réunion devrait être organisée entre ces candidats au séjour soviétique et ceux qui en sont revenus. Les "anciens" pourraient donner aux "bleus" des informations utiles et les mettre en garde contre certaines imprudences que commettent évidemment de jeunes occidentaux peu habitués aux procédés machiavéliques des Russes (c'est ainsi même que de prêter à des camarades soviétiques des journaux suisses peut nuire aux jeunes Russes, qui pourtant se ruent imprudemment sur ces écrits de l'Ouest. - Il y a là toute une catégorie d'actions dans lesquelles la plus grande circonspection s'impose de la part des jeunes boursiers occidentaux s'ils ne veulent pas nuire à leurs camarades soviétiques ni à eux-mêmes). Je trouve cette idée tout à fait excellente et je crois que si une telle réunion, dont un procès-verbal pourrait même être établi, se tenait sous vos auspices, un grand service pourrait être rendu aux étudiants suisses se rendant en URSS, car une fois dans ce pays ils ne peuvent constamment venir discuter de ces questions à l'Ambassade, leur temps étant bien occupé, et sont parfois laissés à eux-mêmes.

Dans le même ordre d'idées, je voudrais vous signaler que M. et Mme Kappeler ont remis à M. Quinche une brochure soviétique, publiée à Leningrad, sur le comportement des étudiants étrangers en URSS. Je ne manquerai pas de vous faire parvenir bientôt une traduction en français de cet intéressant document qui pourra vous donner une bonne idée de l'attitude des Soviétiques à l'égard des étudiants étrangers dans leur pays.

Enfin il semble, d'après les renseignements obtenus des étudiants eux-mêmes et de conseillers culturels étrangers que les deux seules villes où les étudiants étrangers puissent vivre et étudier dans des conditions vraiment décentes soient Moscou et Leningrad. Kiev n'offrirait pas

./.

- 3 -

de grandes possibilités étant donné la langue ukrainienne. A Rostov des étudiants autrichiens avaient dû être rapatriés. Ils n'avaient plus rien à manger. Quand le conseiller culturel autrichien voulut se rendre sur place pour se rendre compte de la situation, le ministère des affaires étrangères lui fit savoir que les étudiants autrichiens de Rostov allaient revenir immédiatement. A Voroniej où se trouvait un étudiant américain la bibliothèque de l'Université est si pauvre que cet étudiant ne pouvait travailler sérieusement. Sa seule distraction devint la vodka. Il semblerait que Tbilissi offre quelques avantages, se trouvant en pays méridional, mais les étudiants qui postuleraient pour ces villes éloignées devraient se rendre compte des risques qu'ils peuvent y courir. Même à Moscou d'ailleurs, ainsi qu'à Leningrad, il faut s'attendre à trouver des puces dans son lit et à avoir des brûlures d'estomac.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse

